

Études d'histoire religieuse



Robert Toupin, s.j., *Arpents de neige et Robes Noires : brève relation sur le passage des Jésuites en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Montréal, Bellarmin (Fides), 1991, 129 p. 16 \$

René Latourelle, s.j.

Volume 59, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006867ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006867ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Latourelle, R. (1993). Review of [Robert Toupin, s.j., *Arpents de neige et Robes Noires : brève relation sur le passage des Jésuites en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Montréal, Bellarmin (Fides), 1991, 129 p. 16 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 59, 163–164. <https://doi.org/10.7202/1006867ar>

Robert Toupin, s.j., *Arpents de neige et Robes Noires: brève relation sur le passage des Jésuites en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Montréal, Bellarmin (Fides), 1991, 129 p. 16 \$.

En des pages brèves, mais denses de contenu, souvent écrites avec allégresse de style (7-12), l'A. évoque, pour ceux qui l'auraient oubliée (ou jamais connue), l'histoire des quelques 330 jésuites venus en Nouvelle-France au cours des XVII^e et XVIII^e siècles pour évangéliser les nations amérindiennes: «non pour leurs pelleteries, précise Brébeuf, mais pour leur annoncer le vrai Dieu et son Fils Jésus-Christ, Sauveur universel de nos âmes» (RJ 8: 142). Pour diffuser l'Évangile toujours plus loin, ces hommes ont exploré l'Amérique du Nord, de la Baie d'Hudson au Golfe du Mexique, de l'Acadie jusqu'aux plaines de l'Ouest. Parfois cartographes en même temps que missionnaires, tels Jacques Marquette, Paul Ragueneau, Claude Allouez, ils ont fait le relevé des postes de missions, des relais des voyageurs, des concentrations amérindiennes.

L'intérêt principal de l'ouvrage est qu'il décrit les grands axes de l'activité missionnaire des Jésuites en Amérique du Nord:

1. La Huronie, principale mission, comptait en 1648 dix-huit jésuites, la plupart d'une telle qualité de vie qu'ils n'avaient pas besoin du martyre pour être qualifiés de saints authentiques. Le mouvement des conversions, après un départ désespérément lent, y connut par la suite un rythme si accéléré qu'avant l'ultime défaite des Hurons par les Iroquois, toute la nation huronne était devenue chrétienne.

2. La Huronie fut le centre de rayonnement des missionnaires vers la région des Grands Lacs (Michigan, Supérieur), de l'Illinois et du Wisconsin. À cette mission se rattachent les noms de Jacques Marquette, Claude Allouez, Claude Dablon et J.-Pierre Aulneau.

3. Du côté de l'Acadie et du Saguenay, ont travaillé Paul Lejeune, Jean DeQuen, Gabriel Druillettes, François de Crespieul qui évangélisa les Montagnais durant 32 ans, et le plus haut en couleurs de ce groupe, Charles Albanel qui établit un poste de mission à la Baie James.

4. Dans la mission huronne de Détroit, la figure dominante est celle de Pierre Potier, particulièrement doué pour les sciences, qui fixa la grammaire et le lexique de la langue huronne, compila des recueils de chants liturgiques et de prières.

5. Dans la mission auprès des Cinq Nations de la Ligue iroquoise, Simon Le Moyne, Marie Chaumonot et Claude Dablon ont pris la relève d'Isaac Jogues. Kateri Tekakouitha est sans conteste la fleur de cette mission.

Cette vue panoramique des missions des Jésuites en Amérique du Nord, nourrie de faits, de statistiques et de courtes notices sur les principaux protagonistes, illustre bien l'importance et la qualité des effectifs offerts par la Compagnie de Jésus pour évangéliser les nations amérindiennes.

Il résulte de cette présentation que le seul mythe de ces premières missions est le *mythe contemporain Laflèche*, étudié par l'A. dans l'Appendice I (81-99). Pour Laflèche, l'effort d'évangélisation des Jésuites missionnaires apparaît comme une affaire politique, une entreprise de mystification et de subversion. Laflèche se garde bien toutefois de citer les innombrables passages où le projet des missionnaires apparaît dans toute sa pureté, relié au projet du Christ, dont le dessein a été de communiquer au monde entier la Bonne Nouvelle du salut qu'il représente en sa Personne. Un soupçon d'herméneutique lui aurait aussi appris (quand il s'agit des *Relations des Jésuites*) que la critique littéraire ne saurait faire l'économie de la critique historique et de la méthode qui lui est propre. Surtout, Laflèche aurait dû comprendre que les paramètres du XX^e siècle appliqués au christianisme du XVII^e siècle, aux rapports Église-État, aux méthodes d'évangélisation et d'éducation, constituent un vice de méthode grossier.

Il faut remercier Robert Toupin d'avoir « remis à l'endroit » l'image « à l'envers » que tentent de nous coller au cerveau ceux qui rêvent d'un Québec sans racines ni tradition.

René Latourelle, s.j.
Université Grégorienne
Montréal et Rome

* * *

Henri Béchar, s.j., *Les audacieuses entreprises de Le Royer de la Dauversière*, traduit de l'américain par Bertille Beaulieu, r.h.s.j., Montréal, Méridien, 1992, 402 p. 23 \$.

Il faut toujours demander d'abord à un auteur à qui il s'adresse et ce qu'il a voulu faire, sans quoi une recension n'a guère de sens et l'on ne peut « rendre compte » honnêtement d'une oeuvre. Comme beaucoup le savent, le P. Béchar qui s'est longtemps occupé de Kateri Tekakwitha, est mort en 1990; son livre était terminé en 1986 et prêt à l'impression à ce moment, pour le 350^e anniversaire de la fondation des Hospitalières de Saint-Joseph. En outre, ce livre a été écrit en américain, pour un public américain qui, généralement, a tout à apprendre sur l'entreprise de Mon-